



**SPECIAL
COVID19**

Juillet 2020

N° 2

Des pertes d'emploi plus importantes chez les jeunes moins diplômés, surtout les jeunes femmes, ainsi que chez ceux travaillant à temps partiel

Le marché du travail québécois a été grandement affecté par la crise sanitaire qui a fait perdre des centaines de milliers d'emplois aux jeunes de 15 à 34 ans. Parmi ces jeunes, certains groupes ont été plus affectés alors que d'autres s'en sont relativement mieux sortis.

Inscrite dans une série de feuillets statistiques de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) visant à analyser la situation des jeunes de 15 à 34 ans au Québec, cette seconde publication examine l'impact de la pandémie sur les jeunes selon leur niveau de diplomation et elle compare les pertes d'emploi à temps plein et à temps partiel. Comme une proportion importante des jeunes de 15 à 24 ans fréquente toujours un établissement scolaire, les comparaisons selon le plus haut diplôme obtenu se limitent aux jeunes de 25 à 34 ans alors que celles visant l'emploi à temps plein et à temps partiel portent sur l'ensemble des jeunes de 15 à 34 ans.

RÉFÉRENCE

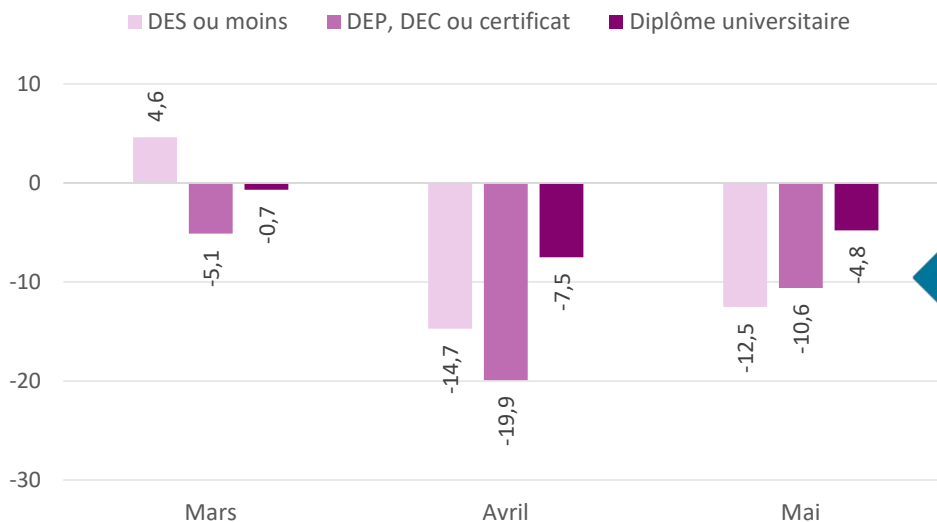
Ce feuillet statistique est réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

Pour citer ce feuillet : Bourdon, Sylvain, Mircea Vultur, María Eugenia Longo, Aline Lechaume, Charles Fleury, Nicole Gallant et Nathalie Vachon. (2020). *Des pertes d'emploi plus importantes chez les jeunes moins diplômés, surtout les jeunes femmes, ainsi que chez ceux travaillant à temps partiel - Feuillet statistique La jeunesse en chiffres, n°2* (juillet). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. <http://chairejeunesse.ca/node/1148>

Les diplômés universitaires moins atteints par les pertes d'emploi

L'analyse des différences de taux d'emploi entre 2019 et 2020 montre que les pertes d'emploi ont touché les jeunes de tous les niveaux de qualification. Cette perte a été plus marquée en avril chez les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat universitaire qui ont perdu 19,9 points de pourcentage, passant de 88,4% en 2019 à 68,5% en 2020, de même que chez les non-diplômés et les détenteurs d'un diplôme d'études secondaires en recul de 14,7 points de pourcentage, passant de 70,1% en 2019 à 55,4% en 2020. Avec 7,5 points de diminution du taux d'emploi en avril et seulement 4,8 en mai par rapport à l'année précédente, les diplômés universitaires ont été relativement protégés des pertes subies par les deux autres groupes, plus sensibles aux effets de la conjoncture.

Écart de taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois de mars à mai chez les jeunes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, au Québec



Les écarts de taux d'emploi par rapport à l'an dernier sont plus importants pour les jeunes qui ne détiennent pas de diplôme universitaire

Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

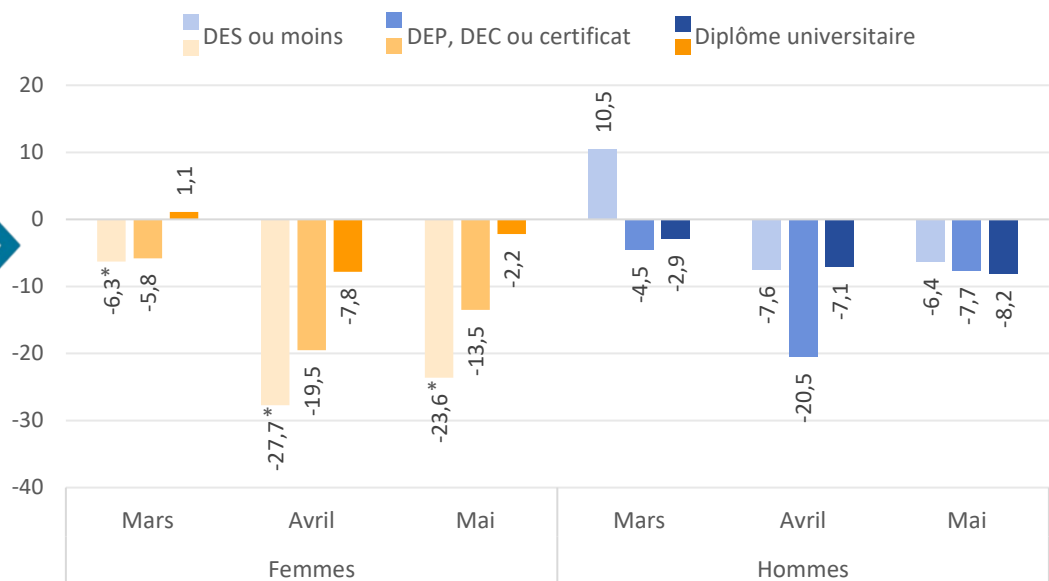
Tandis que le taux d'emploi restait toujours inférieur de 12,5 points par rapport à ce qu'il était à la même période l'an dernier chez les détenteurs d'un DES ou moins; la remontée du taux d'emploi amorcée au mois de mai semble indiquer que la possession d'un diplôme postsecondaire donne l'avantage à leurs titulaires: soit en favorisant un retour en emploi plus soutenu en période de redémarrage économique pour les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat universitaire; soit en limitant (ou retardant) les pertes d'emploi pour les universitaires.

Parmi les jeunes moins diplômés, les femmes sont plus affectées par les pertes d'emploi

L'association entre le niveau de scolarité et les pertes d'emploi se manifeste de manière passablement différente chez les jeunes femmes et les jeunes hommes. Chez les jeunes femmes, les pertes semblent beaucoup plus importantes chez les détentrices d'un DES ou moins, dont le taux d'emploi en avril est passé de 72% en 2019 à 44,3% en 2020, une diminution de 27,7 points de pourcentage. Au cours de la même période, le taux d'emploi des détentrices d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat universitaire est passé de 91,8% à 72,3%, soit une perte de 19,5 points, et celui des diplômées universitaires de 85,9% à 78,1%, soit une perte de 7,8 points. La remontée du taux d'emploi en mai a légèrement amélioré la situation des deux groupes de femmes les moins scolarisées, mais est toutefois restée bien en deçà de 2019, alors que celui des diplômées universitaires est presque revenu au niveau de l'année précédente.

Écarts de taux d'emploi entre 2019 et 2020 pour les mois de mars à mai chez les jeunes de 25 à 34 ans, selon le genre et le plus haut diplôme obtenu, au Québec

Les jeunes hommes ayant un DES ou moins ont été autant protégés des pertes d'emploi que les jeunes femmes ayant un diplôme universitaire



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.

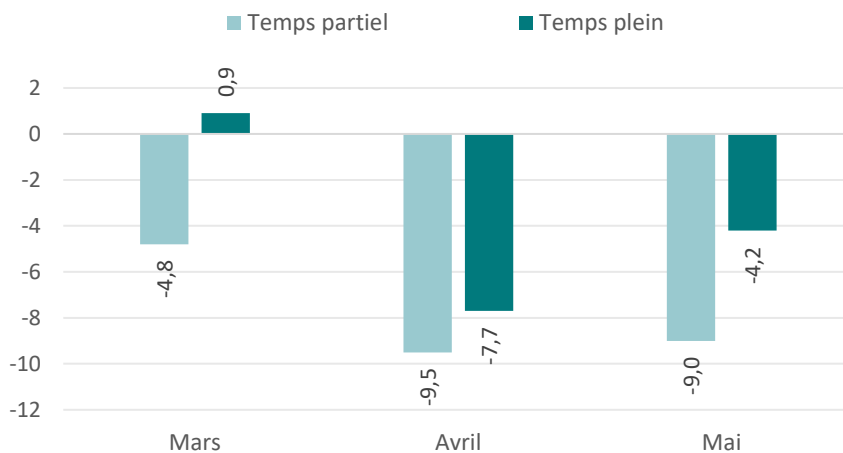
* Donnée(s) à interpréter avec prudence, puisque l'estimation est de faible qualité. Le coefficient de variation se situe entre 16,5% et 33,3%.

Chez les jeunes hommes, les pertes ont été beaucoup moins importantes chez les détenteurs d'un DES ou moins (7,6 points), pour ceux-ci les pertes en avril, sont équivalentes à celles des femmes munies d'un diplôme universitaire (7,8 points). La baisse la plus importante chez les jeunes hommes a été encaissée en avril chez les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou certificat universitaire qui ont perdu 20,5 points entre 2019 (85,1%) et 2020 (64,6%). Une bonne partie de cette perte s'est pourtant résorbée en mai, alors que les différences de taux d'emploi entre les jeunes hommes les plus et les moins scolarisés sont minimales. Il semble que les emplois occupés par les jeunes hommes moins diplômés ont ainsi beaucoup mieux résisté aux soubresauts provoqués par la pandémie, soit en raison d'une demande plus stable ou parce qu'ils bénéficient de meilleures protections.

Des pertes plus grandes dans l'emploi à temps partiel chez les jeunes

Dès le mois de mars, le taux d'emploi à temps partiel chez les jeunes de 15 à 34 ans est passé de 22,3% en 2019 à 17,5% en 2020, une perte de 4,8 points de pourcentage, alors que le taux d'emploi à temps plein est resté presque identique (49,6% en 2019 et 50,5% en 2020). Le mois suivant, l'emploi à temps plein a perdu moins de terrain (7,7 points) que l'emploi à temps partiel (9,5 points), et il a regagné du terrain plus rapidement avec l'arrivée du mois de mai où il n'avait plus que 4,2 points de moins que l'année dernière. Cette situation pourrait s'expliquer par la concentration de l'emploi à temps partiel dans des secteurs économiques moins syndiqués et davantage touchés par la crise sanitaire, comme le commerce de détail, les services de proximité et le tourisme.

Écarts de taux d'emploi à temps partiel et à temps plein entre 2019 et 2020 pour les mois de mars à mai chez les jeunes de 15 à 34 ans, au Québec



L'emploi à temps plein se rétablit plus rapidement que l'emploi à temps partiel

Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019-2020 de Statistique Canada.